

Le message Max Tétou



Dr Daniel Scimeca,
Maisons-Alfort (Ile-de-France)

Max Tétou est passé par l'histoire de la médecine, il a emprunté le chemin de l'histoire de l'homéopathie. Comme toujours, la preuve que quelqu'un est passé quelque part est qu'il y a laissé une trace. Parfois - et cela n'est pas donné à tout le monde - cette trace est une empreinte et ne s'efface pas avec le temps. Pour d'autres encore, cette empreinte est profonde et peut se qualifier de marque.

Quelle est cette marque, quelle est cette empreinte ? Qu'a fait Max Tétou à la médecine et à l'homéopathie pour que celles-ci soient différentes à jamais, après son passage ?

L'homéopathie est Hippocratique

Max voyait dans le génie d'Hahnemann la continuité d'une logique, celle de l'école de Cos et pas du tout la pensée magique qui pouvait, dans certains milieux, prévaloir en cette fin du XVIII^e et début du XIX^e.

Comme pour Hippocrate, le malade, la maladie sont logiques et ne relèvent pas du mystère, de la fatalité ou de la providence des dieux. Il avait un point de vue très critique sur ceux qui rattachaient la méthode homéopathique à je ne sais quelle symbolique paracelsienne des signatures ou je ne sais quel ésotérisme de circonstance.

L'homéopathie est un produit de la pensée médicale logique et scientifique d'un homme pragmatique et non dogmatique que fut son fondateur.

Dans cet emprunt hippocratique, Max voyait la notion de tempérament comme venant étayer la notion plus tardive de Nebel et Vannier des constitutions.

Le lymphatique ralenti et infiltré chez lequel nous pouvons reconnaître nos grands sycotiques côtoie le sanguin de **SULFUR**, **AURUM**, et leurs satellites. Le nerveux évoquant à tous points **ARSENICUM** ou **ARGENTUM** côtoie le bilieux **LYCOPodium** mais encore **SEPIA**, et les médicaments de l'amertume.

L'homéopathie est humaniste

Son fondateur Hahnemann eut le souci, en réaction avec son temps et ses dérives, de centrer ses recherches sur le mieux-être et la guérison, et non point sur des raisonnements abstraits déconnectés. Les auteurs font débat pour savoir si Hahnemann doit être rattaché à l'approche expérimentale de Claude Bernard ou pas. Une chose est sûre, il appartient aux humanistes, préférant soigner les hommes que briguer les honneurs.

Max de la même manière se gardait de se mêler de quelconques idéologies qui auraient dévié la pratique homéopathique du simple pragmatisme de l'efficacité clinique. Il faut que le patient s'améliore, guérisse, par un seul médicament, plusieurs, du drainage, de l'homéopathie seule, de l'homéopathie associée à des traitements classiques, peu importe.

L'homéopathie n'est pas une idéologie et il ne peut exister de chapelle. Max refusait les « ismes » et nous ne pourrions même pas dire qu'il était pour le « pluralisme ». Il était pour une médecine centrée sur l'homme.

Son ouvrage sur Hahnemann¹ témoigne et éclaire sur la préoccupation unique du fondateur de baser la méthode homéopathique sur la guérison et seulement la guérison. Si Hahnemann n'avait pas cherché ce seul objectif humaniste, il se serait arrêté à la loi de similitude, ne découvrant ainsi qu'un principe pharmacologique certes essentiel. Mais il a fait plus en cherchant pourquoi les malades récidivaient après une première action du médicament. Cela est à la base de la théorie des maladies chroniques qui devinrent nos diathèses. Sans cette préoccupation humaniste, l'homéopathie serait une médecine palliative de plus, avec la iatrogénie en moins. Avec la théorie des maladies chroniques, l'homéopathie devient la médecine du terrain, de la prévention, du traitement de fond.

¹ Hahnemann, *aux confins du génie*, éd Similia, 1997

L'homéopathie est scientifique

Cela semble une lapalissade et pourtant, tous ceux qui « croient » en la science n'ont pas toujours conscience à quel point ce credo engage et est lourd de conséquences.

La science est impitoyable et se joue des systèmes de pensée bien construits, des belles architectures mentales qui s'écroulent au contact des faits.

Max eut la géniale intuition de relier la loi de similitude à la pharmacologie générale, et de ne pas l'isoler dans l'univers d'une loi qui se suffirait à elle-même.

Pharmacien dans une famille de pharmaciens, il savait qu'il n'y a pas d'homéopathie sans médicament homéopathique.

L'effet hormésis, bien connu des scientifiques dans le monde médical de la radioactivité d'abord, mais aussi de la pharmacologie classique, ne concerne que le monde du pondéral. Max savait bien que si la 12CH est la dilution frontière du nombre d'Avogadro, il existe bel et bien, deux univers homéopathiques, celui d'en-deçà d'Avogadro et celui d'au-delà d'Avogadro.

L'effet hormésis explique le monde de l'en-deçà et valide le monde de l'au-delà.

L'effet hormésis veut qu'il existe pour toute substance une modification de l'effet en fonction de la dose. Ainsi le radon, gaz radioactif a fait la preuve qu'il provoque le cancer bronchique. Mais il a été montré que de faibles, très faibles doses de radon sont au contraire onco protectrices pour ce même cancer.

En cancérologie toujours et sur des études in vitro de cultures de cellules, l'inversion dose/effet a été mainte fois démontrée pour des substances cancérigènes par exemple.

Ainsi est validée l'efficacité de la similitude dans le monde du pondéral. Mais ceci détruit le tabou de la dilution et du même coup valide le monde de l'au-delà d'Avogadro, le monde du non pondéral.

En effet, les détracteurs obtus de l'homéopathie s'enferment dans le dogme que lorsqu'on dilue une substance, on dilue son action. Moins on a de dose, moins on a d'effet. **L'effet hormésis, dont la découverte n'appartient pas au monde homéopathique mais au monde scientifique général prouve que cette assertion est fautive**, totalement fautive. Lorsqu'on dilue une substance, il se passe des choses bizarres, des inversions d'effet. Cela ne prouve pas les dilutions au-delà du pondéral, mais cela ouvre l'esprit. Les preuves dans l'échelle du non pondéral se retrouveront chez les successeurs de Benveniste, Louis Rey, Luc Montagnier.

L'homéopathie est fiable et simple

Le souci de Max Tétou fut sans relâche de simplifier, synthétiser, donner une idée globale, fiabiliser l'action. L'homéopathie est une pharmacologie, pas une magie. Elle a donc une action fiable et reproductible et la guérison du patient ne relève pas d'une quelconque providence ou miracle. Il faut dire que si depuis son empreinte et son travail, les idées ont évolué dans ce sens, Max fut beaucoup critiqué et combattu pour oser rendre l'homéopathie fiable et simple. Les tenants d'une médecine compliquée réservée à une élite, avec une recherche inlassable du similitum idéal n'appréciaient guère un homme capable de dire aux étudiants que prescrire était finalement assez simple et qu'il fallait se faire confiance. « C'est bête comme chou » aimait-il à dire très souvent lors des cours pour désinhiber les étudiants pusillanimes devant la tâche. **Il aimait à simplifier dans le sens de la démystification** si chère à ceux qui cherchent le pouvoir plus que le noble rôle de transmettre.

Dans ce sens, il avait choisi le pluralisme, car plus pragmatique à ses yeux, plus à-même de prendre en charge la complexité d'un être dans toutes ses dimensions, physiques et constitutionnelles, mais aussi diathésiques et adaptatives, métaboliques, psychiques, sociales et spirituelles.

Il avait simplifié l'apprentissage de la Matière médicale pour aller à l'essentiel. Il souhaitait que l'étudiant en homéopathie sente, ressent, ait une vision globale de chaque grand médicament au lieu de se perdre dans les détails d'une matière médicale rendue ensuite stérile par les hésitations et les doutes.

Sa Matière Médicale Ciblée² est un exemple dans ce domaine. Ceux qui l'ont côtoyé savaient qu'il aimait à lire la matière médicale lors de promenades solitaires. Il se récitait un médicament chaque jour, et le relisait. Arrivé à la fin de la matière médicale, il en prenait une autre d'un auteur différent et ainsi de suite. Il revoyait sans relâche tous nos médicaments.

L'homéopathie est sûre

Max croyait profondément que l'homéopathie était la pharmacologie du futur. Elle l'est par sa profondeur d'action et son caractère préventif, son action sur le terrain. Mais elle l'est surtout par son innocuité. L'antibiothérapie, qui est probablement le fleuron de l'époque héroïque des grands médicaments du début du XX^e siècle, après avoir quasiment vaincu les maladies infectieuses, se voit de plus en plus mise en déroute par l'usage mercantile et outrancier de la fin du XX^e siècle. Nous avons tué nos précieux antibiotiques, ou en tous cas profondément blessé. Les maladies virales ont fait leur irruption de manière dramatique avec les hépatites, le HIV. La lutte contre les virus - nous l'avons vu avec les atermoiements de la campagne malencontreuse contre le myxovirus H1N1 - elle-même pose des problèmes de iatrogénie liés aux adjuvants et à la sur-vaccination de la population.

Le traitement substitutif de la ménopause, la lutte hystérique contre l'ostéoporose, ont amené des traitements dont on peut se poser la question s'ils ne sont pas plus dangereux que le danger lui-même ?

L'homéopathie est sûre et non iatrogène. La judiciarisation des mœurs, dont personne ne peut se réjouir, a rejoint l'Europe. Loin d'informer avec honnêteté le patient, elle pousse au clivage et au dialogue par avocat et tribunaux interposés. Max aimait à dire que l'allopathie deviendrait impossible à prescrire dans les années à venir. Il faudrait dire en paraphrasant Karl Marx à propos de la bourgeoisie que l'allopathie crée ses propres fossoyeurs !

L'homéopathie va s'imposer dans les années à venir comme la pharmacopée princeps de première intention, et adjuvante dans tous les cas. Max Tétou l'avait très bien senti et le disait sans cesse. **Elle est sûre et fiable, et loin de mettre en cause la perte de chance du patient, elle assure une action non iatrogène fidèle au principe hippocratique du simple bon sens de maître de Cos « primum non nocere ».** Autrement dit, nos patients viennent nous voir avant tout pour ne pas être davantage malade que s'ils n'étaient pas venus.

Elle s'imposera comme fiable et reproductible, ne reléguant à l'allopathie que les cas extrêmes dans lesquels le palliatif s'impose. Cette même allopathie sera dans les maladies chroniques, l'adjuvant nécessaire et palliatif.

L'homéopathie est transmissible

Je suis de la génération des médecins homéopathes formés dans les années 70 et 80. L'enseignement de l'homéopathie était alors magistral et dispensé par des gens magistraux et majestueux. Hormis quelques exceptions, dont Max Tétou d'ailleurs, nos professeurs étaient des érudits brillants, des orateurs magnifiques, mais en aucun cas des pédagogues et des transmetteurs. Ils donnaient de leur génie et il nous appartenait de le cueillir au passage. Ce mode d'enseignement séduit mais ne forme pas. Il fait rêver mais diminue la confiance en soi en donnant le sentiment qu'on n'égalera jamais le maître.

On oppose souvent à cet argument le fait que notre génération de professeurs et d'auteurs en homéopathie a finalement bien été formée à cette époque et par ces maîtres. Mais il faut raisonner en adepte de Darwin. Si notre génération de professeurs est là aujourd'hui c'est bien que nous sommes ceux qui ont survécu à un enseignement de cette nature.

Mon propos n'est pas ici de médire sur les maîtres qui m'ont formé, je les en remercie et comprends qu'ils s'apparentaient à une époque et à une sociologie. L'époque a changé et la sociologie aussi. Enseigner l'homéopathie aujourd'hui et de cette manière n'est pas possible. Max Tétou l'avait compris, nous poussant dès les années 90 à réinventer l'enseignement de l'homéopathie.

Interactivité, cas cliniques, évaluation, téléchargement des cours au préalable, importance donnée à la pratique et à la construction des ordonnances, furent les pistes qu'il nous poussa à explorer.

Il y a quelques années, il eut cette intuition de revenir à l'historicité de la méthode d'Hahnemann pour instaurer une pédagogie à 2 niveaux.

- D'abord le traitement de la pathologie aiguë, comme l'avait fait Hahnemann en découvrant les possibilités de la loi de similitude.
- Puis dans un deuxième temps, le traitement de la maladie chronique, du terrain.

Le message Max Tétou

C'est depuis l'axe de notre enseignement basé sur une année d'Habilitation (HH), permettant d'acquérir les bases et les moyens de répondre aux pathologies aiguës, suivie de deux années d'Enseignement Supérieur d'Homéopathie (ESH) permettant de pouvoir répondre à toutes les situations en maîtrisant la méthode. Plus récemment, le troisième étage de cet édifice prenait forme, pour que nous dispensions une quatrième année de perfectionnement, nous adaptant ainsi aux exigences européennes en matière de diplôme professionnel.

L'homéopathie est d'aujourd'hui...

L'homéopathie est une médecine d'aujourd'hui qui se nourrit d'hier mais regarde vers demain.

Max fut un homme de son temps, dans son temps et jamais archaïque, toujours novateur. Il a lutté sans cesse contre les archaïsmes sans renier l'ancrage dans une tradition.

L'ancrage de l'homéopathie se manifeste dans la tradition hippocratique d'une médecine logique et rationnelle, nous l'avons dit, dans une tradition humaniste, dans une tradition et un lignage scientifique, dans une tradition et un héritage hahnemannien enfin.

La fidélité et la reconnaissance à Hahnemann supposent aussi une fidélité à son esprit non dogmatique. Nul doute que le maître fondateur ait voulu créer un grand courant de pensée médicale et pas un grand courant mystique sous-tendu par une révélation.

Max Tétou était hahnemannien de cette manière là.

La lutte contre les archaïsmes, Max la faisait sans relâche, s'agaçant facilement (très rarement en colère) lorsqu'il voyait des auteurs ou des professeurs citant sans cesse les paragraphes de l'Organon comme s'il s'agissait d'un livre révélé.

La lutte contre les archaïsmes et l'ancrage dans la modernité, prenaient chez Max la forme du regard sur son temps, son siècle (même s'il fut comme nous tous à cheval sur les deux).

Ainsi comme Hahnemann qui avait tenu compte et réagit face aux pollutions et fléaux de son époque (l'utilisation abusive du mercure par exemple), Max voulait que nous nous occupions des poisons de notre époque. Ils ont pour noms entre autres, métaux lourds, perturbateurs endocriniens, bactéries résistantes intra cellulaires. **Le drainage biothérapeutique que Max avait développé, a la prétention d'aider les organismes intoxiqués à se débarrasser de ces pollutions de notre planète intérieure.** La Lithothérapie déchélatrice et la Gemmothérapie vont dans ce sens de stimulation des capacités à éliminer radicaux libres et polluants de nos tissus. La Mycothérapie intervient dans les résistances aux antibiotiques, les infections froides, les mycoses à répétition, lesquelles témoignent d'une acidose tissulaire liée à l'engrassement du milieu.

Elle se nourrit d'hier...

Le drainage biothérapeutique associe aussi les Teintures-mères végétales que Max Tétou différenciait bien de la phytothérapie. Il se méfiait des phytothérapeutes trop allopathes, défiant le principe actif au détriment du totum et du coté informationnel de la plante. Nous nous souvenons de ce qu'il disait à propos du **MILLEPERTUIS** par exemple et de ceux qui se battaient sur la teneur en hypericine, en hyperforine. Il insistait sur l'inutilité de « singer » l'allopathie en essayant d'être trop dosée. **Seule la stimulation informationnelle compte, pour aider le corps à se mouvoir dans le sens de la guérison.**

Le drainage biothérapeutique inclut aussi l'organothérapie. Cette application de la Loi d'analogie (équivalent à la Loi de similitude sans l'expérimentation pathogénétique) aux antigènes d'organes permet de débloquent un grand nombre de situations et permet ainsi aux médicaments homéopathiques indiqués de mieux agir. **Max Tétou fut le développeur acharné de toutes ces biothérapies qu'il nous laisse comme un héritage pharmacologique essentiel.**

Le drainage est une notion d'un extrême avant-gardisme, car nous nous apercevons que la majeure partie de la pathologie (qui était infectieuse jusqu'au début du XX^e siècle) est devenue une énorme exogénose.

L'exogénose du milieu extérieur dégradé vient dégrader à son tour le milieu intérieur. La planète extérieure et commune vient polluer la planète intérieure et individuelle. D'ailleurs en cette matière la notion d'individu ne disparaît-elle pas ?

Ce drainage consiste à réveiller toutes les capacités adaptatives de l'organisme pour un métabolisme redevenu efficace pour éliminer et assurer son homéostasie.

La pollution du monde intérieur, est dans un premier temps une agression qui réveille la Psore fondamentale. Les capacités du corps à éliminer sont encore présentes et c'est l'allergie, l'intolérance, les crises éliminatoires, avec la périodicité, l'alternance.

Puis la pollution gagne du terrain... sur le terrain humain. C'est la Sycose et son ralentissement. Tout se fige et s'infiltré. Le tissu conjonctif, adipeux, reticulo endothélial servent de réservoir bientôt saturé.

Enfin et trop souvent, une fois les capacités d'infiltration et de neutralisation dépassées, la réaction auto-immune violente de la Luèse s'exprime et nous voyons bien l'explosion des processus d'auto-agressions qui prennent la forme de la dysbiose intestinale, de la perméabilité villositaire et de toutes leurs conséquences.

La notion de drainage biothérapique et de terrain, de diathèse est donc parfaitement liée et Max Tétou avait vu cela en modernisant la notion de terrain. **Il avait décrit la nouvelle diathèse dysimmunitaire, dans laquelle l'étiologie virale domine.**

Les siècles précédents furent ceux de l'infection, qui conduisirent aux grandes diathèses liées du point de vue réactionnel aux grands fléaux : la syphilis, la tuberculose, les infections génitales à germe figuré. La grande psore fondamentale trouve peut être son origine dans d'autres grandes maladies qui ont transformé l'humanité en la décimant et en laissant les survivants que furent nos ancêtres. Vraisemblablement, la sédentarité du néolithique et de grandes pandémies parasitaires ont enflammé cette psore en modifiant profondément nos génomes.

La fin du XX siècle a été celui du HIV, des virus des hépatites, de l'EB virus et surtout de tous les vaccins d'origine virale.

La diathèse dysimmunitaire est une intuition de Max Tétou qui enrichira notre pratique encore davantage dans les années à venir.

Il avait développé pleinement toutes ces notions dans ses ouvrages dont le dernier parut peut avant son départ.

Mais elle regarde vers demain...

Adossée à la diathèse, Max voyait dans la constitution un des grands piliers du terrain personnel. A la suite des grandes constitutions carboniques, phosphoriques et fluoriques qui représentent respectivement, la prise de forme, la mise en énergie et la mise en mouvement du corps par les trois minéraux princeps de la vie, carbone, phosphore et fluor, **Max avait développé les constitutions muriatique et surtout silicique.**

L'importance du sodium dans le vivant, sa relation avec le potassium et les autres ions sous-tend un grand nombre de mécanismes de nature nerveuse, psychique, fonctionnelle.

La silice, médicament central de la diathèse dysimmunitaire dont nous parlions plus haut, détermine le résultat visible de ces populations humaines frappées par les grands fléaux d'aujourd'hui.

La malnutrition est le mot-clé de cette constitution. Elle est liée au manque de nourriture qui frappe scandaleusement près d'un milliard d'humains. Elle est liée dans nos pays à la malnutrition cellulaire lorsque les maladies catabolisantes comme le cancer, le SIDA ont laissé leur empreinte.

Comment dire après tout cela que Max Tétou n'aura pas occupé, habité, pleinement, totalement son siècle, ses deux siècles ?

Il nous laisse tout cela en héritage. Celui-ci n'est pas de ses héritages encombrants minés de dettes. Cet héritage est une richesse que nous nous devons de faire fructifier pour enrichir notre art au service de nos patients.

Nous ne devons rien à Max Tétou, puisque toujours il offrait.

Nous nous devons, à nous-même, d'être à la hauteur de ce qu'il nous laisse.

Dr D. Scimeca